

HANDICAP

Adapter les compétences aux missions

Il existe de très nombreux métiers qu'une personne handicapée peut assurer de la même façon qu'une personne valide. Plusieurs structures sont présentes à Mulhouse pour aider ceux qui cherchent un emploi mais aussi les entreprises qui souhaitent employer un handicapé.

Isabelle Lainé

À l'entrée du forum pour l'emploi et la formation, organisé à l'occasion de la semaine pour l'emploi des personnes handicapées, Baptiste Leclerc accueille les visiteurs avec le sourire. Stagiaire au Centre de réadaptation de Mulhouse (CRM), il est l'exemple même d'une bonne adéquation entre l'emploi, les compétences et le handicap.

« J'ai suivi des études normales jusqu'en 4^e », explique le jeune homme qui doit utiliser un fauteuil roulant. « Je suis ensuite allé dans un centre de formation à Paris pour une remise à niveau. Après, je suis allé à Metz pour préparer deux CAP. Un de podologue et un de coordonnateur-bottier. Après deux ans de chômage, j'ai débuté une reconversion professionnelle au CRM. Je fais une formation d'agent administratif d'accueil. »

Un aménagement de poste rarement nécessaire

Lorsqu'il aura terminé, fin décembre, il pourra occuper n'importe quel poste d'accueil. Assis sur son fauteuil, il pourra assurer exactement les mêmes missions qu'une personne valide assise sur une chaise.

« Le handicap ne se voit pas forcément sur un poste de travail », note Malika Muller, responsable du secteur Haut-Rhin sud de Cap emploi, structure spécialisée pour l'accès à l'emploi des personnes

handicapées. « 98 % des postes où travaillent des personnes handicapées ne nécessitent pas d'aménagement matériel. »

Pourtant, le nombre de personnes handicapées au chômage est en augmentation. « C'est une statistique qui s'explique surtout parce que les personnes handicapées sont mieux identifiées. On n'est pas obligé de dire que l'on a un handicap. Certains peuvent penser que postuler sans en parler leur donne davantage de chance d'être embauchés. Mais il ne faut pas oublier qu'un passage devant le médecin du travail est obligatoire quand on arrive dans un nouvel emploi. »

Entreprises citoyennes

Pour Cap emploi, le but est vraiment de trouver le poste adapté à chaque personne, et ce quel que soit son handicap. « La reconnaissance du handicap est administrative. Mais comme de plus en plus d'entreprises sont ouvertes à l'embauche des handicapés, cette reconnaissance peut aussi parfois permettre de trouver un emploi plus facilement », note Malika Muller.

Les entreprises qui embauchent des personnes en situation de handicap peuvent se classer en deux catégories. Les unes, qui regroupent plus de vingt salariés, doivent respecter la loi si elles ne veulent pas payer une taxe supplémentaire. Les autres, y compris sans obligation légale, souhaitent avoir une démarche citoyenne en donnant leur chance à des personnes handi-



Travailler assis sur une chaise ou un fauteuil roulant ne change rien aux missions ou aux compétences de la personne.

Photo L'Alsace/I.L.

capées. « Ces entreprises ne regrettent généralement pas leur choix. Les personnes handicapées qui travaillent sont souvent très motivées. Elles sont aussi moins souvent absentes. C'est une plus-value pour l'entreprise. »

Ceux qui auraient raté le forum qui

avait lieu la semaine passée peuvent bien sûr toujours s'adresser à Cap emploi s'ils cherchent des renseignements ou un emploi. Des offres sont proposées dans de nombreux domaines, du niveau CAP à l'ingénieur.

« Nous nous occupons aussi du

maintien de l'emploi avec le Sagemeth. Il s'agit d'éviter le licenciement en aménageant un poste, notamment grâce aux aides de l'Agefiph (Association de gestion des fonds pour l'insertion des personnes handicapées), ou en proposant une formation qui permet d'évoluer au sein de l'entreprise. »

Une troisième structure, Alther, est spécialisée dans le conseil aux entreprises sur leurs obligations.

SE RENSEIGNER Cap emploi, 37 boulevard Wallach à Mulhouse. Tél. 03.89.41.88.12. Adresse mail : info@capemploi68-67.com. Site internet : capemploi68-67.com/fr

Une relation gagnant-gagnant

Pour la société Habasit, employer des personnes handicapées permet de réduire les coûts de production tout en apportant une satisfaction morale.

La société Habasit est leader mondial dans le domaine de la courroie et des bandes transporteuses en matière synthétique. Elle emploie 2500 personnes dans le monde, dont 75 sur son site de Mulhouse, en comptant les commerciaux qui sillonnent la France à la recherche de nouveaux contrats.

Cette entreprise a reçu le Trophée économie et handicap en raison des efforts réalisés pour employer des personnes handicapées.

« D'une part, nous travaillons avec l'Esat (établissement et service d'aide par le travail) de Rixheim sur le mode de la sous-traitance », explique Dominique Wianni, responsable de fabrication. « Six à huit personnes fabriquent là-bas des courroies pour des machines de tri postal. Nous travaillons en partenariat avec les coordinateurs de l'APF (association des paralysés de France) qui gère le personnel de façon à améliorer les méthodes de fabrication. »

Simple exemple, si une machine est commandée habituellement avec les deux mains en même temps, elle est adaptée pour pouvoir être utilisée par une personne ne pouvant se servir que d'une seule main. « Nous modifions les outils et nous les faisons valider par le CHSCT (comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail). Nous devons faire preuve d'ouverture d'esprit. »

En plus du travail avec l'Esat de Rixheim, Habasit a également intégré plusieurs employés sur son site mulhousien. « Nous em-



Nermin Fodolovic, en compagnie de Dominique Wianni, travaille depuis plus de six ans chez Habasit.

Photo L'Alsace/I.L.

ployons un ancien soldat du conflit serbo-croate qui a perdu une partie d'une jambe, une personne souffrant d'un problème de fragilité du squelette et une personne dont la mobilité est réduite. Pour le premier, nous avons adapté le poste pour qu'il puisse travailler assis. Pour le deuxième, nous avons déjà mis à disposition un chariot avec une hauteur ajustable et pour le troisième, nous avons rapproché les machines pour éviter les déplacements. »

Évidemment, ces adaptations ont un coût. Mais si Habasit emploie des personnes handicapées, c'est aussi pour réduire ses frais de main-d'œuvre. « Nous pourrions sous-traiter dans un autre pays. Au lieu de ça, nous avons choisi de travailler avec l'APF. Nous avons ainsi une participation active à la vie locale. Et nous avons aussi une

satisfaction morale. »

Pour les personnes handicapées, rester attachées à l'APF, y compris pour celles qui travaillent dans l'entreprise de Mulhouse, est aussi une sécurité. « Certaines pathologies peuvent évoluer. Nous avons eu le cas d'une personne qui est restée chez nous pendant trois ans et est reparti à l'Esat. Sans cette possibilité, nous aurions été obligés de la licencier. »

Pour le responsable de fabrication, l'expérience du travail avec les handicapés est très positive. « J'avais quelques a priori au départ. Mais si je devais retenir l'expérience, ça serait sans hésiter. Les personnes handicapées n'ont pas une vie facile. Mais ceux qui travaillent avec nous sont là tous les jours avec le sourire. »

« Reprendre confiance en soi »

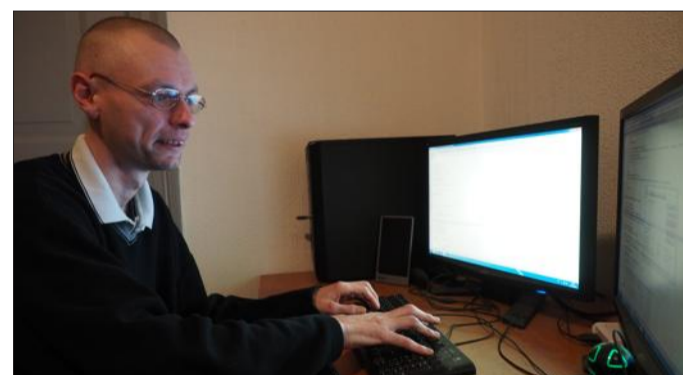
Souffrant d'une maladie dégénérative, Ludovic Haeflinger a trouvé une solution qui lui permet de travailler tout en suivant une formation.

Après avoir obtenu un BTS Informatique de gestion en se spécialisant dans le développement web, Ludovic Haeflinger a créé son entreprise. C'était en 2009. Malheureusement, un an plus tard, il a appris qu'il souffrait d'une polyarthrite. « J'ai dû arrêter mon entreprise qui commençait à démarquer. Mon traitement n'était pas encore adapté. J'étais désespéré », explique le jeune homme, aujourd'hui âgé de 30 ans.

Le choc de l'annonce de la maladie passé, Ludovic a été dirigé vers la Maison départementale pour les personnes handicapées qui l'a envoyé vers le centre de réadaptation (CRM). « Ne pouvant plus rester des heures sans bouger devant un écran d'ordinateur, j'ai dû chercher un reclassement. Et là, j'ai vraiment eu beaucoup de chances. »

En effet, Ludovic réussit à être admis dans une formation pour devenir ingénieur en système d'information. « Cette formation doit être suivie en alternance. J'avais trouvé une entreprise mais une dégradation de ma santé m'a obligé à trouver une autre solution. C'est à ce moment-là que le centre m'a proposé de faire une auto entreprise pour acquérir les compétences professionnelles nécessaires pour la formation. »

L'auto entreprise a commencé ses activités le 15 septembre. « J'ai repris une partie de mes activités précédentes. Un ergothérapeute du centre m'a aidé à aménager mon poste de travail. » En plus de l'aspect maté-



Ludovic Haeflinger a trouvé un nouvel élan en suivant une formation tout en travaillant dans son auto entreprise.

Photo L'Alsace/I.L.

riel de cet aménagement, le jeune homme a également adopté un rythme de 25 mn d'activité entrecoupé de pauses de 5 mn « C'est une méthode appelée pomodoro. Depuis que je la suis, je me sens plus dynamique et concentré dans mon travail qu'avant ma maladie. »

Cette façon de mieux s'organiser est aussi un exemple de l'activité que Ludovic souhaite développer et qui est le sujet même de sa formation. « Je m'oriente vers l'optimisation des processus métier. Ce qui consiste à regarder comment la personne travaille pour optimiser ses tâches, y compris avec de l'automatisation. L'idée est d'éviter les répétitions pour que les gens se concentrent sur les missions qui ne peuvent être faites que par l'homme. L'ergonomie entre aussi dans l'optimisation pour limiter les pressions. Tout entre dans l'efficacité et fait gagner tout le monde. Ça permet aux gens d'avoir de meilleures conditions de travail. »

En formation depuis début octobre, le jeune homme n'est évidemment qu'au début de sa reconversion qui durera dix-huit mois. À l'été 2016, il devrait être capable de diriger des projets informatiques. Il pourra alors choisir de chercher un emploi dans une entreprise ou de poursuivre sa propre auto entreprise. « Je suis opportuniste. J'attendrai de voir comment fonctionnera mon activité. »

Pour lui, travailler malgré son handicap est essentiel pour « retrouver sa fierté et reprendre confiance en soi. Au début, au centre, les personnes qui étaient avec moi étaient peu motivées. Rapidement, j'ai vu les gens changer. Certains se sont trouvés une nouvelle vocation. Le processus est progressif. On nous demande de faire une enquête, de faire des stages et, petit à petit, on finit par dédramatiser. On apprend à se présenter sans montrer d'abord le côté négatif du handicap mais en disant surtout ce que l'on sait faire. »